

F. Croset,
15 quai de la
Garonne
75019 Paris

Le 2 juin 2009,

Monsieur le Maire,

Voici les références du livre
dont je vous ai parlé : Raffael
Scheck, Une saison noire —
Editions Tallandier, 2007 —

Au plaisir de vous
rencontrer le 12,

Croset

A H T I S



© Didier Bergounhox

Association pour l'Histoire des Tirailleurs Sénégalais

Bulletin n° 3 - Juillet 2009

Sommaire :

- Tirailleurs en Somme et Oise en juin 1940 : histoire du manuscrit « Chadelle »

Préambule.

La publication du récit du Maréchal de Logis-Chef Chadelle est pour notre association un moment important.

En effet, une des tâches que nous nous sommes fixées depuis 2006 est de trouver, en France, des traces de l'histoire des tirailleurs sénégalais.

L'auteur du texte présenté ici est un sous-officier français qui a participé aux combats contre la Wehrmacht en mai-juin 1940. Il a tenu à témoigner de la bataille qui s'est déroulée entre le 8 et le 10 juin dans la région de Saint-Just-en-Chaussée et de Montdidier, dans le département de l'Oise, et surtout de l'assassinat par des officiers et soldats allemands de plusieurs tirailleurs sénégalais dans le petit village d'Erquinvillers.

Les faits évoqués par ce récit ne sont pas inconnus. En effet, le déroulement des combats dans cette région de l'Oise et le massacre de plusieurs dizaines de soldats africains au début du mois de juin 1940 ont déjà été présentés dans différents ouvrages historiques, en particulier dans l'ouvrage du Colonel Maurice Rives et de Robert Dietrich ainsi que dans un important et récent livre d'un historien allemand Raffael Scheck, Une saison noire – Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940.

Le récit du Maréchal de Logis-Chef Chadelle confirme exactement les faits rapportés par différents témoins dont les déclarations sont conservées aux archives de l'armée française : archives du S.H.A.T., Service Historique de l'Armée de Terre, situé à Vincennes et archives du C.H.E.T.O.M., Centre d'Histoire et d'Etudes des Troupes d'outre-mer, situé à Fréjus. Ainsi peut-on lire dans le livre de Raffael Scheck, à la fin du passage intitulé « La destruction de la 4^e Division d'infanterie coloniale » la phrase « Vous le direz à la France » proférée par un officier allemand qui avait « achevé par balle plusieurs blessés noirs qui gisaient sur une route ». La même phrase apparaît à la fin du récit de Mr Chadelle : « L'allemand, sans un mot passe devant moi, le pistolet haut. Bien que « sonné » par mes deux blessures et assez inconscient, je lui dis, écoeuré : pas beau... Faire la guerre... Comme ça, en montrant les dernières victimes. Il répond : « Vous Français, camarades... mais il se détourne avec un geste de dégoût et une grimace de nos braves sénégalais. « Vous le direz... En France » achève-t-il ». Et plus loin, Mr Chadelle écrit : « Dites-le en France », m'avait dit leur officier : c'est fait ! »

L'intérêt historique du texte que nous publions réside surtout dans son histoire propre, dans sa rédaction puis son « itinéraire » depuis 1941. Si nous pouvons aujourd'hui publier ce récit, c'est grâce aux volontés successives de quelques personnes. Il y eut d'abord la décision de Robert Chadelle de rédiger le récit des combats qui se sont déroulés du 8 au 10 juin et de l'assassinat de tirailleurs sénégalais. Il écrivit le récit sur un cahier d'écolier durant sa longue hospitalisation à l'hôpital de Creil. Peut-être copia-t-il plusieurs fois le même texte sur plusieurs cahiers... peut-être confia-t-il un manuscrit à Jean Chaste, un jeune homme de la région, probablement rencontré à l'hôpital. Jean Chaste a conservé soigneusement le cahier, et en a parlé à sa famille. En 2007, le récit du Maréchal de Logis-Chef Chadelle fut retrouvé dans la maison familiale par Bruno Chaste, le fils de Jean. Ne voulant pas que ce récit reste inconnu et soit perdu pour l'histoire, Bruno Chaste a contacté l'AHTIS ; nous en avons donc fait la retranscription. Nos recherches nous ont permis de contacter les petits-enfants de l'auteur du récit, Marie-Anne Chadelle et Jean-Pierre Chadelle, qui nous ont autorisés à publier le texte. Nous les en remercions vivement, ainsi que Bruno Chaste.

TIRAILLEURS en SOMME et OISE en JUIN 1940 :
HISTOIRE du MANUSCRIT « CHADELLE »



Plaque du souvenir à Erquinvillers

Quand le maréchal des logis chef Robert Chadelle écrit ces lignes, il va bientôt avoir 37 ans. Cela fait dix mois qu'il a été blessé et fait prisonnier à Erquinvillers, dans l'Oise. Ce n'est pas un militaire de métier. Issu d'une famille de charpentiers, il a quitté son village de Dieulivol (Gironde) et l'atelier familial pour créer une entreprise spécialisée dans les travaux difficiles, à grande hauteur, employant une quarantaine d'ouvriers. Il est marié, il a un fils de 10 ans. Plus jeune, dans la pénombre du presbytère du vieux curé Biron, il a lu les évangiles, Homère et Platon. Plus tard, César, Rabelais et Giono qui ne quitteront plus sa bibliothèque.

De la guerre, il rapportera deux blessures qui ne guériront jamais complètement. La première est la blessure dans sa chair. Sa cheville éclatée lui laissera une boiterie qui l'obligera à s'appuyer sur une canne jusqu'à la fin de sa vie, tandis que sa poitrine et son épaule resteront labourées de cicatrices profondes. Ces cicatrices qui ne manquaient pas de m'interroger, moi, son petit-fils, lorsque j'étais enfant. La deuxième et la plus profonde de ses blessures est l'assassinat de ses compagnons africains, de ses marsouins. La plus profonde certes, tant cet acte niait la vieille idée chérie de l'unité de la race humaine. Dans un texte postérieur, maintenant perdu, il écrira "Pauvres Marsouins ! Est-ce cela l'enfer ?"

Jean-Pierre Chadelle



A Erquinvillers

Mon père est originaire de Cuignières, village distant de 1 km d'Erquinvillers, il a participé à l'enterrement des soldats comme beaucoup de villageois de cette époque, il a été terriblement marqué et en parlait souvent, il avait 16 ou 17 ans.

Comment est-il entré en possession de ce carnet ? Ce n'est pas sûr mais, je me souviens qu'il parlait de l'hôpital de Creil, il y faisait l'électricité, il aurait peut-être rencontré le MDL Chadelle blessé ? Est-ce qu'il lui a demandé de noter ces faits ? Est-ce qu'il a trouvé le carnet ? Je ne sais pas.

En déménageant la maison de ma mère décédée en 2007, j'ai trouvé ce carnet dans les affaires de mon père (décédé en 1993), en le feuilletant j'ai cru reconnaître l'écriture de mon père, mais la page de garde était au nom du MDL Chadelle, j'ai décidé de le garder avec les affaires familiales et à mon retour en Alsace, j'ai lu ce carnet. J'ai tout de suite situé et visualisé le terrain de la bataille pour avoir vécu une partie de ma jeunesse dans cette région. Devant ce terrible récit et le désir du MDL de témoigner et de faire en sorte que cela se sache, je n'ai pas pu me résoudre à ranger ou pire, à détruire ce témoignage, j'ai recherché sur Internet le moyen de le diffuser et je vous ai contacté.

Le MDL Chadelle a-t-il survécu à ses blessures ? Qu'est-il devenu par la suite ?

Bruno Chaste